

Gournay

L'édifice primitif, Saint Julien, du 13^{ème} siècle, dépendait de l'abbaye de Déols.

Comme il existe trois saints Julien vénérés en Berry (et associés souvent dans un même culte, car une chasse de la cathédrale de Bourges contenait des reliques de chacun !), il est légitime de déterminer lequel est le bon Mais ici, il convient de mettre ici en avant Saint Julien l'Hospitalier, plutôt que Saint Julien, évêque du Mans ou Saint Julien de Brioude.

Cette première église comportait une nef prolongée par un chœur avec abside en cul-de-four.

La façade ouest était ornée de jambages de calcaire rouge ayant le poli du marbre.

Ce bâtiment, alors en mauvais état, fut détruit en 1896 et remplacé par l'actuelle église édifiée en 1898 sur les plans de Henry DAUVERGNE.

Consacrée la même année par Dom Albéric, abbé trappiste de Fontgombault, elle présente les caractéristiques habituelles de cet architecte : nef unique avec chapelles latérales formant transept ouvert sur un large chœur avec abside à cinq pans coupés, le tout voûté de croisées d'ogives.

Le vitrail derrière l'autel, représentant Saint Julien, est une réalisation de l'atelier JP FLORENCE, à Tours.

Il y a lieu de noter l'existence dans l'église, au 17^{ème} siècle, d'une « *communauté d'enfants filloux prêtres* » (clercs choisis par les habitants parmi les jeunes baptisés pour être ordonnés par l'évêque et affectés exclusivement au service de la paroisse).

On peut aussi signaler l'existence ancienne d'une « Maison Dieu », à la fois hôpital-léproserie et halte pour les errants ou les pèlerins en route vers Compostelle.

Chapelle Saint Abdon et Saint Sennen

A la suite d'une averse de grêle, les paysans de Gournay décidèrent d'élever au 16^{ème} siècle, au milieu du cimetière, une chapelle à Saint Abdon, patron des laboureurs.

L'édifice se présente comme une simple salle rectangulaire, avec charpente apparente et tribune à balustrade, que l'on peut dater du 17^{ème} siècle.

L'autel, d'origine, avec une niche d'exposition (sans doute pour des reliques) comporte une inscription : « *Estienne bit. 1655* » et est entouré, dans les deux murs latéraux, de crédences dont une avec bords moulurés (peut-être une ancienne armoire liturgique).

Saint Abdon et Saint Sennen

Le destin tragique de Saint Abdon et Saint Sennen nous est contée par la « Légende Dorée », compilation de récits édifiants, rédigée au 13^{ème} siècle par le dominicain Jacques de VORAGINE.

Comment ces deux martyrs persans devinrent-ils les protecteurs des agriculteurs ? Un certain mystère demeure. Des auteurs ont souligné que le nom d'Abdon évoquait « l'abondance ». D'autres ont écrit qu'au départ, Abdon était le protecteur des tonneliers en raison de la ressemblance avec leur cri de travail : « Tape don' ».

Le culte aurait gagné par la suite tout le monde rural. On peut aussi suggérer que nos saints étaient vénérés pour avoir su domestiquer les animaux sauvages.

Quant à la protection contre la grêle, à l'origine de l'édification de la chapelle, elle provient peut-être de la lapidation contre laquelle les saints auraient su résister. Plus simplement, on peut dire que, de même que les autels et les églises s'élèvent sur des reliques, le sang des martyrs était aussi compris comme source de fertilité pour les champs qui nourrissent les hommes.

« *Ils ont livré le cadavre de tes serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, le corps de tes saints aux bêtes de la terre. Par la force de ton bras, Seigneur, sauve ceux qui sont voués à la mort* » (Chant de communion de la fête liturgique de Saint Abdon et Saint Sennen.)

Saint Blaise et Saint Vincent

De nombreuses confréries ont été constituées à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} sous le patronage de Saint Vincent pour les vignerons et Saint Blaise pour les laboureurs.

Vincent était en fait bien loin du monde viticole. Diacre de Saragosse en Espagne, il fut exécuté avec son évêque en 304 et son culte fut très rapidement diffusé dans toute la chrétienté. Saint Augustin lui-même l'attesta.

Blaise était arménien, évêque de Sébaste, aujourd'hui ville turque. Il vivait dans une caverne au milieu des fauves. Comme il connut le martyr vers 320, en se faisant déchirer les chairs par des hermes de fer, il était le patron des cardeurs, drapiers et tisserands. Comme il ressuscita le cochon d'une pauvre femme, il devint le patron des porchers et des bouviers. Enfin, parce qu'il avait enlevé l'arête de poisson qui menaçait d'étouffer un enfant, il délivrait des maux de gorge !

Certains ont écrit que c'est le « vin » de **Vincent** et le « blé » de **Blaise** qui leur valut le succès !

Mais c'est aussi probablement la date de leurs fêtes sur le calendrier qui explique leurs « sélections ». Nos dictons le suggèrent : « A la Saint Vincent, le vin monte aux sarments » ; « A la Saint Blaise, l'hiver redouble ou s'apaise ».